

BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

SAMEDI 16 JANVIER 2016

QUATUOR SIGNUM

PROGRAMME



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Partenaires de la Biennale de Quatuors à cordes

LE FIGARO



SAMEDI 16 JANVIER 2016 – 20H30

AMPHITHÉÂTRE

Wolfgang Amadeus Mozart

Adagio et Fugue K. 546

#quartweet :

Johann Sebastian Bach : *Choral « Christus, du bist mein Leben »*

Matthijs van Dijk : *Eine kleine Dubstep*

Caroline Shaw : *Brève*

Konstantia Gourzi : *One touch*

Dmitri Chostakovitch

Quatuor à cordes n° 9

ENTRACTE

Bruno Mantovani

Quatuor à cordes n° 3 – création

Anton Webern

Langsamer Satz

Ludwig van Beethoven

Grande Fugue op. 133

Quatuor Signum

Florian Donderer, violon

Annette Walther, violon

Xandi van Dijk, alto

Thomas Schmitz, violoncelle

Concert diffusé le 24 janvier 2016 à 15h30 sur France Musique.

FIN DU CONCERT VERS 22H40.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) *Adagio et Fugue en ut mineur K. 546*

Composition : 1783-juin 1788.

Éditeur : Breitkopf & Härtel.

Durée : environ 8 minutes.

Lorsque Mozart s'établit à Vienne en 1781, l'une des personnalités les plus marquantes qu'il rencontra fut le baron Gottfried van Swieten, un diplomate néerlandais devenu directeur de la Bibliothèque de la cour. Cet amateur de musique éclairé, organisateur de concerts, fut l'un des mentors du jeune Mozart, comme il serait celui de Beethoven. C'est grâce à lui que Mozart découvrit la musique de Bach et de Haendel, dont les œuvres (à Vienne tout au moins) ne circulaient que dans des cercles d'initiés, où elles représentaient une somme de perfection auréolée de mystère. Le baron lui prêta notamment les quarante-huit préludes et fugues du *Clavier bien tempéré*, qui firent sur lui grande impression. Constance, que Mozart venait d'épouser, montra le même enthousiasme. Elle le pressa d'écrire à son tour des fugues et il s'exécuta le 29 décembre 1783 avec une fugue pour deux pianos en ut mineur. Durant l'été 1788, tandis qu'il travaillait à la *Symphonie « Jupiter »*, il reprit cette partition, la transcrivit pour quatuor à cordes (ou orchestre à cordes) et l'augmenta d'une introduction lente. Cet *Adagio* est l'une des pages les plus étranges de Mozart, avec un usage particulièrement hardi de l'harmonie. La fugue qui suit est une brillante démonstration de la maîtrise qu'avait acquise Mozart en matière de contrepoint strict. Très caractéristique avec son saut de septième diminuée descendante et ses chromatismes, le sujet offre successivement deux visages, l'un hiératique, l'autre plaintif, qui alimentent l'ensemble de la fugue jusqu'à se rejoindre dans les dernières mesures.

Claire Delamarche

#quartweet

Johann Sebastian Bach : *Choral « Christus, du bist mein Leben »*

Matthijs van Dijk : *Eine kleine Dubstep*

Caroline Shaw : *Brève*

Konstantia Gourzi : *One touch*

Les réseaux sociaux faisant partie intégrale de notre vie quotidienne, le Quatuor Signum a décidé de lancer le projet #quartweet : il a sollicité la communauté Twitter afin qu'elle lui fasse parvenir des compositions d'une longueur de 140 notes maximum : Bruno Mantovani, Sebastian Currier, Konstanzia Gourzi, Steven Mackey et bien d'autres ont déjà répondu à l'appel.

@SignumQuartet

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Quatuor à cordes n°9 en mi bémol majeur op. 117

I. Moderato con moto – II. Adagio – III. Allegretto – IV. Adagio – V. Allegro

Composition : du 2 au 28 mai 1964.

Dédicace : à Irina Antonovna Chostakovitch, l'épouse du compositeur.

Création : le 20 novembre 1964 par le Quatuor Beethoven, dans la petite salle du Conservatoire de Moscou, en même temps que le *Quatuor n°10*.

Durée : environ 26 minutes.

À la fin de l'ère Khrouchtchev et du Dégel, en février 1964, le Festival de Musique contemporaine de Gorki, consacré à Chostakovitch, confirmait la reconnaissance du compositeur dans l'ensemble de l'État soviétique.

Composé au mois de mai, le *Quatuor n°9* se donne comme un seul geste ininterrompu, à travers cinq mouvements enchaînés, tendus vers le finale. Il se distingue par son unité cyclique, par la transparence de ses textures, par des éclats dramatiques d'autant plus abrupts. Le développement motivique est concentré dans le finale.

La matière tout entière dérive du premier mouvement. De tempo modéré, celui-ci est insolite sur le plan formel, avec ses panneaux qui alternent. Trois thèmes, apparentés, se dégagent. Le troisième, au caractère de signal, contient les deux éléments fondateurs : des notes répétées et trois degrés conjoints.

L'*Adagio* est une complainte de l'alto, au ton commémoratif et solennel, laissant le premier violon dessiner une phrase en volutes *arioso*.

Le scherzo-polka de cabaret progresse en crescendo jusqu'au retour du motif-signal, ouvrant le trio, sur un long trille dans l'aigu. La reprise du premier volet présente les éléments dans un ordre inversé et, en surimpression, le motif de l'*Adagio* suivant.

Celui-ci sert d'introduction lente au finale, dont il anticipe le climax, tout en explorant les douze sons. De forme sonate, avec un second thème d'allure folklorique, ce violent finale amène, au terme d'un *fugato*,

la seconde déchirure tragique, en récitatif, répondant à celle de l'*Adagio*. La réexposition intègre les motifs du scherzo et du premier mouvement – c'est le motif-signal qui a le dernier mot.

Marianne Fripiat

Bruno Mantovani

Quatuor à cordes n° 3

Composition : 2015.

Commande : Wigmore Hall de Londres, Konzerthaus de Vienne, Holzhausenschloesschen de Francfort, Muziekgebouw d'Amsterdam et Philharmonie de Luxembourg.

Dédicace : au Quatuor Signum et à Rémy Pflimlin.

Création : Le 16 janvier 2016 à la Philharmonie de Paris par le Quatuor Signum.

Éditeur : Éditions Henry Lemoine.

Durée : environ 23 minutes.

Tout comme le précédent ouvrage consacré à cette formation, le *Quatuor à cordes n° 3* est une pièce peu polyphonique où le matériau est similaire pour tous les instruments. En revanche, il s'agit comme dans mes récents travaux (je pense à *Tourbillons* pour deux pianos) d'une tentative d'épuration du langage. Les idées musicales ici s'entrechoquent mais sont développées dans une logique plus extrême qu'auparavant. L'obsession est ici le maître mot, que ce soit dans la recherche de la densité (début de la pièce) comme sur le plan rythmique (dans une section centrale où des périodicités se superposent) ou sur celui du flux (abondance de trilles communs aux quatre instruments). Au milieu de ce discours « jusqu'au-boutiste », deux cadences, une de violon et l'autre de violoncelle, aèrent un discours qui tend en permanence vers une forme d'oppression.

Bruno Mantovani

Anton Webern (1883-1945)

Langsamer Satz

Composition : 1905.

Création : 27 mai 1962, à Seattle.

Durée : environ 12 minutes.

Le Webern du *Langsamer Satz* (littéralement, *Mouvement lent*) n'a rien encore de l'élève talonnant, si ce n'est devançant, son maître sur la route du dodécaphonisme. L'idiome en serait plutôt mahlérien ; et si l'on peut tout de même penser à Schönberg, c'est au Schönberg de *La Nuit transfigurée*, composée en 1899, elle aussi pour petit ensemble de cordes. La description faite par Webern de la composition de cette œuvre évoque d'ailleurs Richard Dehmel, le poète de cette *Verklärte Nacht* : « *Marcher pour toujours ainsi parmi les fleurs, avec ma bien-aimée auprès de moi, se sentir si puissamment ne faire qu'un avec l'Univers, sans inquiétude aucune, aussi libre que l'alouette dans le ciel – oh, quelle splendeur... lorsque la nuit tomba (après la pluie) le ciel versa des larmes amères, mais je marchais avec elle le long d'une route. Un manteau nous abritait. Notre amour s'éleva à des hauteurs infinies et emplit tout l'Univers. Deux âmes étaient ravies.* » Le compositeur a alors une vingtaine d'années seulement ; il vient de commencer ses études auprès de Schönberg. Usant encore d'un langage relativement traditionnel (axe tonal d'ut mineur, forme sonate), ce *Langsamer Satz*, l'une des œuvres les plus longues du compositeur, donne déjà la preuve du profond lyrisme et du sens de l'équilibre weberniens.

Angèle Leroy

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Grande Fugue en si bémol majeur op. 133

Composition : 1824-1825.

Création : le 21 mars 1826 à Vienne par le Quatuor Schuppanzigh.

Publication : Artaria, 1830.

Durée : environ 17 minutes.

Les circonstances de la composition de la *Grande Fugue* ont déjà été évoquées à propos du *Quatuor n° 13*, qu'elle devait couronner de toute son intraitable splendeur. Le caractère extraordinaire de la partition, dont la durée et la complexité aussi bien musicale qu'instrumentale exigent de ceux qui la fréquentent, qu'ils soient musiciens ou mélomanes, une concentration sans faille, permet à Beethoven de la détacher du *Quatuor en si bémol majeur* sans dommages : elle possède suffisamment de poids en elle-même pour être présentée comme un morceau indépendant. Elle fut donc, après une première gravure en tant que finale du *Quatuor op. 130*, publiée de nouveau le 10 mai 1827 avec le numéro d'opus 133, sous le titre de *Grande Fugue, tantôt libre, tantôt recherchée*. Certains musicologues et certains interprètes considèrent cependant qu'elle devrait être présentée à la suite des cinq premiers mouvements du quatuor : c'est à chacun de décider s'il préfère respecter l'idée première de Beethoven ou sa décision finale, et de justifier ses choix. À l'occasion d'une intégrale des quatuors, elle est en général présentée seule, le finale du *Quatuor op. 130* ne pouvant être, lui, interprété séparément sans perdre la majeure partie de sa signification musicale.

De même, il n'y a pas de consensus établi concernant l'appréhension de sa forme, qui dépasse de très loin l'organisation « traditionnelle » de la fugue. En ceci, cette *Grande Fugue* répond exactement aux mêmes préoccupations qu'un certain nombre de mouvements des derniers quatuors, qui présentent des formes métissées ouvrant parfois la voie à différentes analyses coexistantes – mais elle porte la stratégie à un point peut-être jamais atteint. Sans prendre parti pour une explication ou l'autre défendue, souvent brillamment, au cours du dernier siècle par nombre de distingués beethovéniens, remarquons que l'écriture intègre à la logique contrapuntique celle du développement de la forme sonate dans sa gestion des thèmes et sujets présentés. Ceux-ci génèrent d'abord trois moments

clairement différenciés – mais reliés thématiquement : une introduction au puissant dramatisme, magistral lever de rideau sur un thème générateur hiératique, au mélodisme heurté (secondes mineures et grands intervalles) ; une première fugue *allegro*, en *si* bémol majeur, qui en prolonge l'esprit, dans une texture *forte* au contrapuntisme compact et aux conjonctions rythmiques tourmentées ; une deuxième fugue en *sol* bémol, *meno mosso* et *moderato*, plus douce, presque ondoyante, à la tentation plus homophone. Un travail de développement poussé (ou de divertissement, si l'on tient à employer la terminologie associée à la fugue...) débouche finalement sur un dernier rappel des thèmes, sujets et contre-sujets qui ont nourri ces centaines de mesures, avant une fin où Bernard Fournier entend « *une révélation, apportant au terme de tant de combats un message au sens propre sublime d'amour et de fraternité* ».

Cette description ô combien succincte veut montrer que les subtilités de son écriture appellent une connaissance profonde de la partition, dont l'abord peut être déroutant ; ce qui explique d'ailleurs qu'elle souffrit tout le long du XIX^e siècle d'une véritable désaffection. Le XX^e siècle renversa la tendance, à la suite de Bartók ou de Stravinski, qui la considérait comme « *un miracle de perfection* », et en parlait comme d'une « *musique totalement contemporaine et qui le restera éternellement* » : Beethoven « *pulvérise toutes nos mesures tant humaines que musicales, essentiellement par cette énergie soudaine, soutenue, à peine croyable.* »

Angèle Leroy

Quatuor Signum

Le Quatuor Signum a étudié avec les quatuors Alban Berg, Melos et Artemis, et a bénéficié des conseils de György Kurtág, Walter Levin, Günther Pichler, Alfred Brendel, Leon Fleischer et Jörg Widmann. L'ensemble a remporté de nombreux prix, dont le prix spécial du Festival de la Rheingau, le Prix Paolo Borciani et, en 2009, les concours internationaux de Londres et de Hambourg. Le Quatuor Signum se produit régulièrement en Europe, notamment à la Laeiszhalle de Hambourg, à la Liederhalle de Stuttgart, à la Maison Beethoven à Bonn, au Konzerthaus de Dortmund, au Festival du Château de Ludwigsburg, au Salon des Arts de Sofia, au Festival de la Rheingau, à la Philharmonie de Essen, au Festival d'Aix-en-Provence, à la Cité de la musique-Philharmonie de Paris et aux Proms de Londres. Dans le cadre du programme « New Generation » de la BBC, le Quatuor Signum a donné des concerts dans divers festivals anglais. Après ses débuts à la Philharmonie de Berlin, au Konzerthaus de Berlin, à Düsseldorf (avec Leon Fleisher), à Francfort, au Gewandhaus de Leipzig, à l'Harvard Music Association de Boston ainsi qu'au Wigmore Hall de Londres et aux Proms, le jeune quatuor a été réinvité à se produire au Wigmore Hall les trois prochains saisons. Il a également été invité à Paris (Musée d'Orsay), au Luxembourg, à Helsinki, Stuttgart, Munich, Vienne

et Amsterdam. Une nouvelle œuvre de Bruno Mantovani, écrite pour le Quatuor Signum, a été commandée par le Wigmore Hall, le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie Luxembourg et le Muziekgebouw d'Amsterdam et y sera créée en 2016/2017. Le quatuor a pour partenaires Jörg Widmann, Igor Levit, Leonard Elschenbroich, Adrian Brendel, Christian Ihle Hadland, Eckart Runge (Quatuor Artemis), Nicolas Altstaedt, Mark Sampson et Carolin Widmann. Les concerts du Quatuor Signum ont été diffusés par de nombreuses chaînes de télévision et de radio européennes. À l'automne 2003, à l'initiative de la Fondation Villa Musica et en partenariat avec la SWR, le Quatuor Signum a enregistré un disque consacré à des œuvres de Schumann et Haydn, et comprenant le premier enregistrement du *Quatuor n° 1* de Jörg Widmann. L'ensemble a également gravé des œuvres de Thuille, Schubert, Orff, Rihm, Wolf, Ives, Puccini et Webern, ainsi qu'un disque, *N° 3*, réunissant des quatuors de Berg, Schnittke et Bartók, paru en 2013. Un disque intitulé *Soundescapes*, comprenant des œuvres de Ravel, Debussy et Adès, est paru en 2015. Deux nouveaux enregistrements sont sortis récemment : les *Danses hongroises* de Brahms avec Nils Mönkemeyer à l'alto et un CD intitulé *Alla czecha* avec des œuvres de Suk, Schulhoff et Dvořák. Le Quatuor Signum a créé le projet #quartweet, demandant à la communauté Twitter de

lui envoyer sur Twitter des compositions d'une longueur de 140 notes maximum : Bruno Mantovani, Sebastian Currier, Konstanzia Gourzi, Steven Mackey et bien d'autres ont déjà répondu à l'appel.



Concert enregistré par France Musique

MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Courroye

afcourroye@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

PHILHARMONIE DE PARIS

Musée de la musique.

Une des plus belles
collections d'instruments
au monde

DES CONCERTS TOUS LES JOURS

DES ACTIVITÉS POUR TOUS



OFFRE  BILLET+

AVEC UN BILLET DE CONCERT PHILHARMONIE 2015-2016,
BÉNÉFICIEZ DE -20%
SUR LES ENTRÉES DU MUSÉE (CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)
ET DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES (PHILHARMONIE 1).

Fermé le lundi



CHEZ VOUS COMME AU CONCERT !

Retrouvez de nombreux concerts de
cette Biennale de quatuors à cordes
et des éditions précédentes sur

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Retrouvez tous nos concerts en vidéo sur
live.philharmoniedeparis.fr ou sur votre iPhone ou iPad en
téléchargeant gratuitement notre application Philharmonie Live.

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM



RETROUVEZ LES CONCERTS SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE DE PARIS - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01 - RESTAURANT-LEBALCON.FR

L'ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE DE PARIS - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE)

01 42 49 74 74 - CAFEDESCONCERTS.COM

PARKINGS

Q-PARK (PHILHARMONIE DE PARIS)

185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

VINCI PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE)

221 AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS



MAIRIE DE PARIS